

22 Juin 1846

répondre

Cher Monsieur

Je suis très heureux du résultat que vous m'annoncez, mais je doute fort que mes correspondances aient grossi le nombre de vos adhérents.

A chaque courrier, j'espérais recevoir quelque réponse à mes lettres. Comme vous savez, je ne suis rien venir et je romets de jour en jour pour vous offrir part du fruit résultat de mes démarches. Je n'ai pas le don de la persuasion; j'en ai déjà eu l'occasion de l'expérience. Je vous avoue que ma grande sincérité en souffre!

J'envoie, Navarin de ne pouvoir vous aider plus efficacement. C'est dommage, vraiment, que je ne sois pas à Paris, là je pourrais, suppléant Madame Deherme si occupée, lui offrir de faire ses travandages et raccommodages de chaussette, c'est vraiment l'unique moyen que j'aurais de la secourir et de vous prouver ma bonne volonté.

Mon mari, qui suit comme j'aurais désiré aider à votre belle œuvre, est très froqué contre nos compatriotes qui il traite d'égoïstes - avec quelque raison. Il dit aussi, en plaisantant, que je dois être parmi les respectés et que dame ceuvre arrête ma correspondance! Plus encore, si j'étais travandofitte, mais je n'ai jamais affirmé mes opinions en ce sens. A propos,

j'ai montré la lettre de Charles Louis de Broglie  
à la dame légitimiste, elle m'a dit que ce n'est  
point là une lettre de Jean III le prétendant, elle  
émane de Monsieur frère du roi et elle a ajouté:  
« C'est bien cela, toujours l'ainé de la famille royale fait  
des siennes » je lui ai répondu: « Mais Madame, Monsieur  
a tenu de tout temps et sous tous les régnes le rôle qui  
lui était assigné de par sa situation même, rôle qui  
en le mettant à la tête des mécontents lui permettait  
presque toujours de mener, de diriger le mouvement  
général - pour le plus grand bien du régime. Dans  
le mouvement qu'on appelle et auquel adhère Monsieur,  
je ne vois qu'un intérêt pour des prétendants, le  
pouvoir central étant déjà une étape vers un  
pouvoir plus absolu. »

— Pour l'instant, j'en suis qui vous mène  
et où l'on vous mène. D'inspiration de la nonchalance  
et de l'optimisme béat, pas de l'arrière?  
Pour l'après guerre, l'on ne songe qu'aux affaires.  
Il est vrai que les journaux n'ont d'articles que  
pour promouvoir l'organisation industrielle et  
commerciale, les foires d'échantillons, etc. — Ah! si  
j'y ai trouvé autre chose, l'annonce d'un grand  
Congrès des Intellektuels.

Qu'en de vous se doutent que l'organisation politique  
et sociale puisse influer sur ce qu'ils appellent  
les affaires. Mandat au recueil de qualités morales, sans  
seul y songez, Monsieur, et je vous admire!

A cette heure, les victoires russes nous font exulter de joie. Il semble bien que nous n'attendions le salut que du front oriental.

Il est un fait, c'est que si nos soldats se battent en héros, les civils ne font pas grand chose pour mériter la victoire. Ils mènent une vie pendulaire, à Paris, à Bordeaux et ailleurs le luxe est inouï, l'argent coule à flots. L'on dit que le commerce n'a jamais été si prospère. Les théâtres, cinémas et autres lieux de plaisir font de belles recettes. Le vice s'étale complaisamment. Tous les voyous quelques exemples dans notre campagne où personne ne se prive de rien - surtout les réfugiés et les femmes de mobilisés. Grâce à la bienfaisance et l'allocation, ce sont des noces perpétuelles. Une femme loin de nous habite une grand mère, sa fille et ses six petits enfants. Là, on ne désaccorde pas. C'est ignoble. Au moment où je vous écris, les éclats de rire font partout de cette maison. Ces femmes sont des réfugiés de Bordeaux ?

Il est inouï de voir la distribution d'allocation. Une femme touche ici sa petite rente de 55 ₣ par mois à titre de maîtresse et un certain maigre - riche du reste, mobilisé sur le tard pour donner satisfaction à l'opinion publique. La dite femme pendant ce temps-ci 3 ou 4 amants qui à tour de rôle tiennent chaude la place de l'absent.

Le qui est, <sup>je crois,</sup> un signe caractéristique de l'aiseur dans certains classes, c'est que les Mante de Fête sont vides, à tel point que ces établissements songent à faire diminuer leurs primes d'assurances. <sup>Il y a</sup> <sup>ans les sept ans le dire, mais se l'écouter peut être justifié par un raisonnement.</sup>

Beaucoup demandent à ce que la guerre dure, votre propriétaire, un petit chef d'atelier, nous disait dimanche dernier le pourquoi la guerre durera selon lui et selon d'autres comme-t-ils. « Trois raisons, dit-il, gouvernent à cette heure par le militarisme lequel ne souhaite pas la fin des hostilités. Les officiers y trouvent leur compte, ils font fortune, ils gagnent des grades et de l'argent. »

Il y a dans ce raisonnement une apparence de vérité. Je n'ai jamais compris la haute solde pour les officiers, c'est à mon avis une prime donnée à rebours. — Trois années ici, depuis une année, 4 ou 500 mobilisés qui abattent des pins pour expédier au front. Et est de nature publique que les officiers engagent les soldats à ne pas trop se presser de faire la berge.

Ci-joint, Monsieur, la lettre que vous avez bien voulu me communiquer.

Vous exprimez que vous êtes de plus en plus satisfait des adhésions reçues, des résultats obtenus, nous vaudrions tant vous voir réciprocité !

Courage et santé à tous deux

Sophie Perwig

Cher Monsieur que deviniez-vous... ? — Je n'ai pas écrit tout à l'heure.